

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET PHILOSOPHIE GÉNÉRALE
SECTION dirigée par P.-M. SCHUHL, PROFESSEUR À LA SORBONNE

CORRESPONDANCE LEIBNIZ-CLARKE

PRÉSENTÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS
ORIGINAUX DES BIBLIOTHÈQUES
DE HANOVRE ET DE LONDRES

PAR

André ROBINET

Agrégé de Philosophie

Docteur ès Lettres

Attaché au Centre National de la Recherche Scientifique

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1977

DU MÊME AUTEUR

G. W. LEIBNIZ, *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*; *Principes de la philosophie ou monadologie*, publiés intégralement d'après les manuscrits de Hanovre, Vienne et Paris, et présentés d'après des lettres inédites. Paris, Presses Universitaires de France, 1954.

MALEBRANCHE et LEIBNIZ, *Relations personnelles*, présentées avec les textes complets des auteurs et de leurs correspondants, revus, corrigés et inédits. Paris, Vrin, 1955.

est sa propriété ? On a bien oui dire que la propriété soit dans le sujet, mais on n'a jamais oui dire que le sujet soit dans sa propriété. De même, Dieu existe en¹ chaque temps, comment donc le temps est il dans Dieu et comment peut il être une propriété de Dieu ? Ce sont des ALLOGLOSSIES perpétuelles.

(46) Il paroist qu'on confond l'immensité ou l'étendue des choses avec² l'espace selon lequel cette étendue est prise. L'espace infini³ n'est pas l'immensité de Dieu, l'espace fini n'est pas l'étendue des corps ; comme le temps n'est point la durée. Les choses gardent leur étendue, mais ils⁽⁴⁾ ne gardent point toujours⁵ leur espace. Chaque chose a sa propre étendue, sa propre durée, mais elle n'a point son propre temps, et elle ne⁶ garde point son propre espace.

(47) Voicy comment les hommes viennent à se former la⁸ notion de l'espace. Ils considerent que [les] plusieurs choses existent à la fois, et ils y trouvent un certain ordre de coexistence, suivant lequel le rapport des uns et des autres est plus ou moins simple. C'est leur situation ou distance. Lorsqu'il arrive qu'un de ces coexistens change de ce rapport⁽⁹⁾ à⁸ une multitude d'autres, sans qu'ils en changent entre eux, et qu'un nouveau⁸ venu acquiere le rapport tel⁹ que le premier avoit eu à d'autres,

corps] de deux corps se penetrent sur la surface d'une muraille ? N'est ce pas renverser les notions des choses, [donec] donner à Dieu des parties, donner de l'étendue aux esprits.

[201] Le seul principe > du besoin < de la raison suffisante, fait disparaître tous ces spectres d'imagination. < Les hommes se font aisement des fictions faute d'employer [le] ce grand principe [de la raison suffisante]>.

(a) ... mais elles ne...

(b) ... de rapport... (Note de l'édition Clarke.)

- 1 ... oui dire [que l'espace est dans sa] que le sujet [est] > soit < dans sa propriété. [Ce sont des perpétuelles alloglossies] De meme Dieu existe [dans] en...
- 2 ... choses. [> immense ou bornée<] avec...
- 3 ... L'espace [n'est point l'étendue] infini...
- 4 ... point [leur espace] toujours...
- 5 ... elle [ne garde point] toujours...
- 6 ... former [l'idée] la...
- 7 ... coexistence [suivant lequel les uns peuvent] [n'a point] ne...
- 8 ... ou plus ou] suivant...
- 9 ... rapport [aux autres] [sauf que d'autres] à...
- 10 ... rapport [du premier] tel...

on dit qu'il est venu à sa PLACE. Et¹ on appelle ce changement un MOUVEMENT qui est dans celui où est la cause immédiate du changement. Et quand plusieurs > ou < même tous, changeroient selon² certaines règles connues de direction et de vitesse, on peut toujours déterminer le rapport de situation, que chacun acquiere à chacun ; et même celui que chaque autre auroit, ou qu'il auroit à chaque autre, s'il n'avoit point changé, ou > s' < il avoit autrement changé. Et supposant ou feignant que³, parmi ces coexistens il y ait un nombre suffisant de quelques uns qui n'ayent point eu de changement en eux ; [O]n dira que ceux qui ont un rapport à ces existens fixes, tel que d'autres avoient auparavant à eux, ont eu la même PLACE que ces derniers, avoient eue. Et ce qui comprend toutes ces places, est appelé ESPACE. Ce qui fait voir que pour avoir l'idée de la place, et par conséquent de l'Espace, il suffit de considerer les rapports et les règles de leurs changemens, sans avoir besoin de se figurer icy aucune réalité absolue hors des choses dont⁴ on considere la situation. Et pour donner une espece de definition. Place⁵ est ce qu'on dit [Etre] > être < le même à⁶ A et à B, quand le rapport de coexistence de B, avec C, E, F, G, etc., convient entierement avec le rapport de coexistence qu'A a eu avec les mêmes ; supposé qu'il n'y ait eu aucune cause de changement dans C, E, F, G, etc. On⁷ pourra^(a) dire aussi sans echese^(b), que PLACE est ce qui est

(a) ... on pourroit...

1 ... PLACE. [Ainsi la place n'est autre chose que le rapport. Et quand plusieurs ou meme tous] et...

2 ... changeroient [on peut toujours dire] selon...

3 ... feignant [qu'il n'y ait] [quel] que...

4 ... choses [qu'on] sont...

5 ... definition. [Deux [corps] > choses < ont la même place, en divers temps, quand ils ont la même situation] rapport de coexistence à d'autres qu'on suppose n'avoir point eu en eux [la cause] la cause du changement du rapport de coexistence] PLACE...

6 ... meme [quand deux choses] quand à [deux] > des < choses, [qui en différents temps ont le meme rapport à certaines choses fixes] des choses A et B ont le même] à...

7 ... etc. [Et l'Espace est ce qui résulte de toutes les places ensemble] On...

(b) Deux copies ont été faites de ce passage. La première est très rectifiée par Leibniz. Le secrétaire l'a recopiée d'après les rectifications apportées au premier texte que voici. « sans echese, que PLACE est ce qui est le même en moments differens à des existens quoyque differens quand leurs rapports de coexistence avec certains existens supposés fixes conviennent entierement. Et extrêmes fixes sont ceux dans lesquels il n'y a point eu changement de l'ordre de coexistence ; Espace est ce qui résulte des places prises ensemble. Il est bon de considerer que les dits rapports d'A et de B ne sont pas les mêmes, conviennent seulement. Car deux sujets differens ne sauroient avoir précisément la même affection individuelle. Mais... »

le même a ^(c) des existens quoyque differens, quand leurs rapports de coëxistence avec certains existens, qui depuis un de ces momens à l'autre sont supposés fixes, conviennent entierement. Et existens FIXES sont ceux dans lesquels il n'y a point eu cause du changement de l'ordre > de coëxistence <; ou ^(b) (ce qui est la même chose) dans les quels il n'y a point eu de mouvement [*de coëxistence*] ^(A). Enfin, ESPACE est ce qui resulte des places prises ensemble. Et il est bon icy de considerer la ^(B) difference entre la place, et entre le rapport de situation qui est dans le corps qui occupe la place. Car la place d'A et de B est la même; au lieu que le rapport d'A aux corps fixes, n'est pas precisement et individuellement le même que le rapport que B (qui prendra sa place) aura aux memes fixes; et ils ^(c) conviennent seulement. Car deux sujets differens > comme A et B < ne sauroient avoir precisement la même affection individuelle; > un même accident individuel ne se pouvant point trouver en deux sujets, ny passer de sujet en sujet. < Mais l'esprit non content de la convenance, cherche une identité [*quelque*] > une < chose qui soit véritablement la même, et la conçoit comme hors [*des choses*] de ces sujets; et c'est ce qu'on appelle > icy < PLACE et ESPACE: [*Mais*] cependant cela ne sauroit être qu'ideal, contenant un certain ordre où l'esprit conçoit l'application des rapports. Comme l'esprit se peut figurer un ordre consistant en lignes Genealogiques dont les grandeurs ne [*consistent*] consisteroient que dans le nombre des Generations, où chaque personne aura ^(d) sa place, et si l'on ajoutoit la fiction de la metempsychose et faisoit revenir les mêmes ames humaines, les personnes y pourroient changer de place. Celuy qui a été pere ou grand pere pourroit devenir fils ou petit fils, etc. Et cependant ces places < lignes et espaces > genealogiques, quoy qu'elles exprimeroient des verités reelles, ne seroient que des choses ideales. < Je donneroy encore un exemple de l'usage de l'esprit de se former, à l'occasion des accidens qui sont dans les sujets, quelque chose qui leur reponde hors des sujets. La raison ou proportion entre deux lignes, L et M, peut être conçue de trois façons: comme raison du ^(e) plus

(a) ... meme en momens differens a des existens quoyque differens, quand...
 (b) ... coëxistence avec d'autres; ou (ce qui est le même) dans...
 (c) ... et ces rapports conviennent seulement... (en note dans l'édition *Clarke*).
 (d) ... personne auroit sa...
 (e) ... raison du moindre M, au plus grand L; et...

(A) Même correction dans Théologie, I, xx.

(B) Dans Théologie, I, xx, Leibnitz répare l'oubli du copiste: « Et il est bon de considérer, icy la différence. »

grand L au moindre M, et enfin comme quelque chose d'abstrait des deux, raison ^(c) entre L et M, sans considerer lequel est l'antérieur ou le postérieur, le sujet ou l'objet. Et c'est ainsi que les proportions sont considerées dans la Musique. Dans la première consideration, L, le plus grand, est le sujet; dans la seconde, M, le moindre, est le sujet de cet accident, que les philosophes appellent relation ou rapport: mais quel en sera sujet ^(b) dans le troisième sens? On ne sauroit dire que tous les deux, L et M > ensemble < sont le sujet [*de ce rapport*] d'un tel accident, car ainsi nous aurions un Accident en deux sujets, qui auroit une jambe dans l'un, et l'autre dans l'autre. Ce qui est contre la notion des accidens, donc il faut dire, que ce rapport dans le troisième sens, est bien hors des sujets; mais qu'étant ny substance ny accident, cela doit être une chose purement ideale, dont la consideration ne laisse pas d'être utile. J'ay ^(c) fait icy à peu pres comme Euclide, qui ne pouvant pas bien > faire < entendre absolument ce que c'est que LA que RAISON prise dans le sens des Geometres, définit bien ce que c'est que la place, j'ay voulu définir ce que c'est que LA MEME PLACE. Je remarque enfin, que les ² traces < des mobiles, > qu'ils < laissent quelques fois dans les immobiles sur lesquels ils exercent leur mouvement, ont donné [*aux*] > à l'imagination des < hommes l'occasion de se former cette idée, comme s'il restoit encore quelque trace lors même qu'il n'y a aucune chose immobile, mais cela n'est qu'ideal et porte seulement QUE S'IL Y AVOIT LA QUELQUE IMMOBILE, ON L'Y POURROIT DESIGNER. Et c'est cette Analogie qui fait qu'on s' imagine des places, des traces, des espaces; quoyque⁴ ces choses ne consistent que dans la verité des rapports, et nullement dans quelque réalité absolue.

(48) Au reste si l'espace vuide de corps (qu'on s' imagine) n'est pas vuide tout à fait, de quoy est il donc plein? Y a-t-il peut être des esprits étendus, ou des substances immatérielles capables de s'étendre et de se resserrer qui s'y promettent, qui se penetrent sans s'incommoder, comme les ombres de deux corps se penetrent

(a) ... deux, c'est à dire comme la Raison...
 (b) ... sera le sujet...
 (c) ... utile. Au reste, j'ay...

1 ... entendre [*distinctement*] absolument...
 2 ... que [*les traces des mobiles laissent quelques fois dans les*] les...
 3 ... designer. [*Et cette*] c'est ce qui nous a. [*Et cette*] Et...
 4 ... espaces. [*Mais*] quoyque...
 5 ... esprits [ou des] étendus...

tablement en mouvement, et alors sa situation (e¹) des autres par rapport à luy sera changée par consequence, quoyque la cause de ce changement ne soit point en eux. Il est vray qu'à parler exactement, il n'y a point de corps qui soit parfaitement et entierement en repos, mais c'est de quoy on fait abstraction en considerant la chose mathematiquement. Ainsi je n'ay rien laissé sans réponse, de tout ce qu'on a allegué pour la realité absolue de l'espace. Et j'ay démontré la fausseté de cette realité par³ un principe fondamental des plus raisonnables et des plus éprouvés, contre lequel on ne sauroit trouver aucune exception ny instance. Au reste on⁴ peut juger par tout ce que je viens de dire, que je ne dois point admettre un univers mobile, ny aucune place hors de l'univers materiel.

SUR 14

(54) Je ne connois aucune objection à laquelle je ne croye d'avoir répondu suffisamment. Et quant à cette objection, que l'espace et le temps sont des quantités, ou plutôt des choses douées de quantité, et que la situation et l'ordre ne le sont point ; je repons que l'ordre a aussi sa quantité, il y a ce qui precede et

pour un mouvement absolu [mais] sans changement respectif, comme M. Newton. Mais il m'a avoué dans une de ses lettres, d'avoir changé de sentiment.

(26) Je ne trouve rien dans les principes de M. Newton defin. 8 qui prouve le contraire [il faudroit montrer comment il le prouve] Je ne trouve pas non plus la realité > absolue < de l'espace prouvée et j'ay [prouvé] démontré le contraire par le grand principe > du besoin < de la raison suffisante.

SUR 14

[(27) L'espace et le temps ont quantité].

(27) Rien [en] n'empêche les choses relatives d'avoir quantité. [Les proportions] Les raisons > ou proportions < dans les mathematiques ont

(e) ... alors la situation...

1 ... alors [le rapport de] la situation...

2 ... vray [qu'à cause de la connexion des choses] [que dans la verité des choses]

qu'à...

3 ... realité [par un principe du besoin de la raison suffisante] par...

4 ... resté [comme je n'admets point] on...

ce qui suit, il y a distance ou intervalle. Les choses relatives ont leur quantité aussi bien que les absolues : par exemple, les raisons ou proportions dans les Mathematiques ont leur quantité, et se mesurent par les logarithmes ; et cependant ce sont des relations. Ainsi quoyque le temps et l'Espace consistent en rapports, ils ne laissent pas d'avoir leur quantité.

SUR 15

(55) Pour ce qui est de la question, si Dieu a pu créer le monde plutôt ; il faut se bien entendre. Comme j'ay démontré, que le tems sans les choses n'est autre chose qu'une simple possibilité ideale, il est manifeste que si quelqu'un disoit que ce même monde qui a été créé effectivement, > AIT < sans aucun changement [ait] pu (e) être créé plutôt, il ne dira rien d'intelligible ; car il n'y a aucune marque ou difference, par laquelle il seroit possible de connoître qu'il eût été créé plutôt. Ainsi comme je l'ay déjà dit : supposer que Dieu ait créé le même monde plutôt, est supposer quelque chose de chimerique. C'est faire du temps une

leur quantité, et se mesurent par les logarithmes. Et cependant ce sont des relations. Ainsi quoyque le temps et l'espace [sont] consistent en rapports ils ne laissent pas d'avoir de la quantité.

SUR 15

(28) [J'a] Je l'ay déjà dit, supposer que Dieu ait commencé de créer le monde plus tost, [c'est supposer] [c'est supposer que] est supposer quelque chose [d'imaginaire] de chimerique. < C'est faire du temps une chose > absolue < independante de Dieu, au lieu que le temps ne coëxiste qu'aux créatures et ne se conçoit que par l'ordre de leurs changements. > Detruire ce qui existe déjà est autre chose, et une destruction plus tardive se peut discerner d'une destruction antérieure.

(29) [il n'y a aucune raison] L'éternité du monde [se prouveroit verité] seroit démontrable si le temps estoit une realité absolue, comme j'ay montré ; < mais elle n'est point prouvée par la negation de l'espace absolu car l'espace étant relatif ne sauroit durer plus que les choses dont il fait le rapport. Je ne dis point que la matiere et l'espace soient la

(e) ... ait, sans aucun autre changement pu être... (En note dans l'édition Claréc.)

1 ... aucun [changement] autre...

2 ... il [soit] seroit...

God does not exist IN SPACE, and IN TIME; but His EXISTENCE CAUSES SPACE AND TIME (e). And when, according to the ANALOGY of VULGAR SPEECH, we say that he exists IN ALL SPACE and IN ALL TIME; the Words mean only that he is OMNIPRESENT and ETERNAL, that is, that BOUNDLESS SPACE AND TIME are necessary CONSEQUENCES of his EXISTENCE; and not, that Space and Time are Beings distinct from him, and IN WHICH he exists.

HOW FINITE SPACE is not the EXTENSION OF BODIES (b). I have shown just above, on § 40. And the two following Paragraphs also, (§ 47 & 48,) need only to be compared with what hath been ALREADY said.

(e) Cf. 4^e Réplique, § 10.

(b) Voici, ce me semble, la principale raison de la confusion et des contradictions, que l'on trouve dans ce que la plupart des Philosophes ont avancé sur la nature de l'Espace. Les hommes sont naturellement portés, faute d'attention, à négliger une distinction très nécessaire, et sans laquelle on ne peut raisonner clairement : Je veux dire qu'ils n'ont pas soin de distinguer, quoiqu'ils le fussent toujours faire, entre les Termes *Abstrais* et *Concrets*, comme sont l'*Immensité* et l'*Immense*. Ils négligent aussi de faire une distinction entre les *Idees* et les *Choses*; comme sont l'*Idee* de l'*Immensité*, que nous avons dans notre Esprit; et l'*Immensité réelle*, qui existe *actuellement* hors de nous. Je crois que toutes les Notions qu'on a eu touchant la Nature de l'Espace, ou que l'on s'en peut former, se réduisent à celles-ci. L'Espace est un *pur néant*, ou il n'est qu'une *simple Idee*, ou une *simple Relation d'une chose à une autre*, ou bien il est la *Matière*, ou quelque autre *Substance*, ou la *Propriété d'une Substance*.

Il est évident que l'Espace n'est pas un *pur néant*. Car le néant n'a ni *Quantité*, ni *Dimensions*, ni aucune *Propriété*. Ce principe est le premier Fondement de toute sorte de Science; et il faut voir la seule différence qu'il y a entre ce qui existe, et ce qui n'existe pas.

Il est aussi évident que l'Espace n'est pas une *pure Idee*. Car il n'est pas possible de former une *Idee* de l'Espace, qui aille au delà du *Fin*; et cependant la Raison nous enseigne que c'est une contradiction que l'Espace *lui-même* ne soit pas actuellement *Infini*.

Il n'est pas moins certain que l'Espace n'est pas une *simple Relation* d'une chose à une autre, qui résulte de leur *Situation*, ou de l'*Ordre* qu'elles ont entre elles : Puisque l'Espace est une *Quantité*; et ce qu'on ne peut pas dire des Relations, telles que la *Situation* et l'*Ordre*. C'est ce que je fais voir amplement ci-dessous, sur § 54. J'ajoute que si le Monde matériel est, ou peut être, borné; il faut nécessairement qu'il y ait un Espace *actuel* ou possible au delà de l'Univers. Voyez sur § 31, 52, et 73.

Il est aussi très évident, que l'Espace n'est pas la *Matière*. Car, en ce cas, la *Matière* serait nécessairement *infini*; et il n'y aurait aucun Espace, qui ne résistât au mouvement. Ce qui est contraire à l'Expérience.

Puisque l'Espace *infini* est l'*Immensité*, et non pas l'*Immense* sorte de substance; Substance infinie est l'*Immensité*, et non pas l'*Immense*. Comme la *Durée* n'est pas une *Substance*; parce qu'une *Durée* *infinie* est l'*Eternité*, et non un *Etre Eternel*; mais une *substance infinie* est un *Etre Eternel*, et non pas l'*Eternité*.

Il s'ensuit donc nécessairement de ce que l'on vient de dire, que l'Espace est une *Propriété*, de la même manière que la *Durée*. L'*Immensité* est une *Propriété* de l'*Etre Immense*, comme l'*Eternité* est une *Propriété* de l'*Etre Eternel*. (Note de Clarke dans son édition.)

49-51. These seem to me, to be only a QUIBBLING upon Words; Concerning the Question about SPACE having PARTS, see ABOVE; REPLY, 3, § 3; and REPLY 4, § 11.

52, AND 53. My Argument HERE, for the Notion of Space being really independent upon Body, is founded on the POSSIBILITY of the material Universe being FINITE AND MOVEABLE: 'Tis not enough therefore for this Learned Writer to reply, that he thinks it would not have been WISE AND REASONABLE for God to have made the material universe FINITE AND MOVEABLE. He must either affirm, that 'twas IMPOSSIBLE for God to make the material World FINITE AND MOVEABLE; or else he must of necessity allow the Strength of my Argument, drawn from the POSSIBILITY of the World's being FINITE AND MOVEABLE. Neither is it sufficient barely to REPEAT his ASSERTION, that the MOTION of a finite material Universe would be NOTHING, and (for want of other Bodies to compare it with) would PRODUCE NO DISCOVERABLE CHANGE: Unless he could DISPROVE the INSTANCE which I gave of a VERY GREAT CHANGE that would happen; viz, that THE PARTS WOULD BE SENSIBLY SHOCKED BY A SUDDEN ACCELERATION, OR STOPPING OF THE MOTION OF THE WHOLE; To which Instance, he has not attempted to give any Answer.

53. Whether this learned Author's being forced here to acknowledge the DIFFERENCE between ABSOLUTE REAL MOTION and RELATIVE MOTION, does not necessarily infer that SPACE is really a quite different Thing from the SITUATION or ORDER of Bodies; I leave to the Judgment of those who shall be pleased to compare what this learned Writer here alleges, with what Sir ISAAC NEWTON has said in his PRINCIPIA, LIB. I, DEFIN. 8.

54. I had alleged that TIME and SPACE were QUANTITIES, which SITUATION and ORDER were NOT. To this, it is replied; that ORDER HAS ITS QUANTITY; THERE IS THAT WHICH GOES BEFORE, AND THAT WHICH FOLLOWS; THERE IS DISTANCE OR INTERVAL. I answer: GOING BEFORE, and FOLLOWING, constitutes SITUATION OF ORDER: But the DISTANCE, INTERVAL, or QUANTITY OF TIME or SPACE, wherein one Thing follows another, is entirely a distinct Thing from the SITUATION or ORDER, and does not constitute any QUANTITY OF SITUATION OR ORDER: The SITUATION OF ORDER may be the SAME, when the QUANTITY OF TIME or SPACE INTERVENING is VERY DIFFERENT. This Learned Author further replies, that RATIO's or PROPOR-

TIONS have their QUANTITY ; and therefore so may TIME and SPACE, though they be nothing but RELATIONS. I answer 1st; If it had been true, that some PARTICULAR SORTS of RELATIONS, such as RATIO's or PROPORTIONS, were QUANTITIES; yet it would not have followed, that SITUATION and ORDER, which are Relations of a QUITE DIFFERENT KIND, would have been QUANTITIES too. But 2dly; PROPORTIONS are not QUANTITIES, but the PROPORTIONS of QUANTITIES. If they were QUANTITIES, they would be THE QUANTITIES OF QUANTITIES; which is absurd. Also, if they were QUANTITIES, they would (like ALL OTHER QUANTITIES) increase always by ADDITION: But the ADDITION of the Proportion of 1 to 1, to the Proportion of 1 to 1, makes still no more than the Proportion of 1 to 1; and the ADDITION of the Proportion of HALF to 1, to the Proportion of 1 to 1, does not make the Proportion of 1 AND A HALF to 1, but the Proportion only of HALF to 1. That which Mathematicians sometimes INACCURATELY call the QUANTITY of PROPORTION, is (accurately and strictly speaking), only the QUANTITY of the RELATIVE or COMPARATIVE MAGNITUDE of one Thing with regard to another: And PROPORTION is not the COMPARATIVE MAGNITUDE it self, but the COMPARISON or Relation of THE MAGNITUDE to Another. The Proportion of 6 to 1, with regard to that of 3 to 1, is not a DOUBLE QUANTITY of PROPORTION, but the PROPORTION of a DOUBLE QUANTITY. And in general, what they call BEARING a GREATER or LESS PROPORTION, is not BEARING a GREATER or LESS QUANTITY of PROPORTION, OR RELATION, but, BEARING THE PROPORTION OR RELATION OF A GREATER OR LESS QUANTITY to Another: 'Tis not a GREATER OR LESS QUANTITY OF COMPARISON, but the COMPARISON OF A GREATER OR LESS QUANTITY. The LOGARITHMICK EXPRESSION of a Proportion, is not (as this learned Author stiles it) a MEASURE, but only an artificial INDEX or SIGN of Proportion: 'Tis not the expressing a QUANTITY of Proportion, but barely a denoting the NUMBER of TIMES that any Proportion is repeated or complicated. The Logarithm of the Proportion of EQUALITY, is 0; and yet 'tis as REAL and as MUCH a Proportion, as any other: And when the Logarithm is NEGATIVE, as -1 ; yet the Proportion, of which it is the SIGN or INDEX, is it self AFFIRMATIVE. DUPLICATE or TRIPPLICATE Proportion, does not denote a double or triple QUANTITY of Proportion, but the NUMBER of TIMES that the Proportion is repeated. The tripling of any Magnitude or QUANTITY ONCE, produces a Magnitude or QUANTITY, which to the former bears the Proportion of 3 to 1.

The tripling it a SECOND time, produces (not a DOUBLE QUANTITY of PROPORTION, but) a Magnitude or QUANTITY, which to the former bears the Proportion (called DUPLICATE) of 9 to 1. The tripling it a THIRD time, produces (not a TRIPLE QUANTITY of PROPORTION, but) a Magnitude or QUANTITY, which to the former bears the Proportion (called TRIPPLICATE) of 27 to 1: And so on. 3dly, TIME and SPACE are not of the Nature of PROPORTIONS at all, but of the Nature of ABSOLUTE QUANTITIES to which PROPORTIONS BELONG. As for Example: The Proportion of 12 to 1, is a much GREATER PROPORTION, (that is, as I now observed, not a greater QUANTITY of PROPORTION, but the PROPORTION OF A GREATER COMPARATIVE QUANTITY), than that of 2 to 1; and yet one and the SAME UNVARIED QUANTITY, may to one Thing bear the Proportion of 12 to 1, and to another Thing at the same time the Proportion of 2 to 1. Thus the Space of a DAY, bears a much greater Proportion to an HOUR, than it does to HALF A DAY; and yet it remains, notwithstanding BOTH THE PROPORTIONS, the SAME UNVARIED QUANTITY of TIME. TIME therefore, (and SPACE likewise by the same Argument,) is not of the Nature of a PROPORTION, but of an ABSOLUTE AND UNVARIED QUANTITY, TO WHICH DIFFERENT PROPORTIONS BELONG. Unless this Reasoning can be shown to be false, our Learned Author's Opinion still remains, by his OWN CONFESION, a CONTRADICTION ^(a).

55-63. All This, seems to me to be a plain CONTRADICTION; and I am willing to leave it to the Judgment of the Learned. In one Paragraph, there is a plain and distinct Supposition, that the Universe might be created as much SOONER or LATER as God pleased. In the REST, the very Terms (SOONER or LATER) are treated as UNINTELLIGIBLE Terms and IMPOSSIBLE Suppositions ^(b). And the like, concerning the SPACE in which MATTER subsists; SEE ABOVE, ON § 26-32.

64 and 65. SEE ABOVE upon § 54.

66-70. SEE ABOVE, ON § 1-20; AND ON § 21-25. I shall here only add, that COMPARING the WILL of GOD, WHEN IT CHOOSES ONE OUT OF MANY EQUALLY GOOD WAYS OF ACTING, to EPICURUS'S CHANCE, who allowed NO WILL, NO INTELLIGENCE, NO ACTIVE PRINCIPLE AT ALL in the formation of the Universe; is compa-

^(a) Cf. 4^e écrit de Leibniz, § 16.

^(b) Cf. 4^e écrit de Leibniz, § 15.